



Les larmes reflètent une variété de sentiments. On connaît les larmes de douleur qui roulent goutte à goutte avec lenteur, le sanglot de désespoir, les pleurs qui apaisent un chagrin sincère, les larmes de crainte qui prennent à la gorge, la buée d'attendrissement ou de recueillement qui trouble le regard. Dans les pages qui suivent, nous allons prêter attention aux larmes et aux pleurs des psaumes, qui abritent sentiments et expressions de la foi accompagnés de combats, de doutes et de nouvelles consolidations.

Le livre des psaumes regorge de plaintes. Elles résonnent, pour la communauté, des destructions nationales causées par les ravages de la guerre, les catastrophes naturelles ou les épidémies¹. Elles jaillissent sur les lèvres de l'individu dans le danger, la persécution, la vulnérabilité face aux bêtes sauvages, dans la maladie, dans la solitude ou bien sous le poids du péché². La douleur s'exprime de mille manières. Elle peut être accompagnée par la faiblesse, par un soupir de tristesse (*'anāhā^b*), un hurlement inarticulé, voire bestial (*šē'āgā^b*), un gémissement (*s^ewāhā^b*). Le psalmiste pleure (*dlf* ou *bkb*) ou verse des larmes (*dim'ā^b*) pour plusieurs raisons³. D'après Bosworth – dont la théorie est parente de celle de John Bowlby, ainsi que dans le sillage du travail de Lee A. Kirkpatrick examinant la projection en termes de psycho-

1 Gunkel énumère les psaumes suivants : 44 ; 74 ; 79 ; 80 ; 83 ; 106 ; 125. Voir Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 1., Borla, Roma, 1992, p. 105-106. Bosworth, dont la liste diffère, évoque les psaumes suivants : 26 ; 60 ; 67 ; 85 ; 94 ; 108 ; 115 ; 123 ; 126 ; 129 ; 137. David A. BOSWORTH, « Weeping in the Psalms », *Vetus Testamentum* 62 (2013), p. 36-46, 46.

2 Dans la littérature psalmique, les plaintes exprimées à la première personne du singulier peuvent aussi – à travers le psalmiste, c'est-à-dire la figure du roi David qui apparaît dans la suscription – être des prières collectives, prononcées au nom du peuple. D'après Gunkel, les psaumes suivants

se rattachent à ce cas : 3 ; 5 ; 6 ; 7 ; 13 ; 17 ; 22 ; 25 ; 26 ; 27,7-14 ; 28 ; 31 ; 35 ; 38 ; 39 ; 42-43 ; 51 ; 54 ; 55 ; 56 ; 57 ; 59 ; 61 ; 63 ; 64 ; 69 ; 70 ; 71 ; 86 ; 88 ; 102 ; 109 ; 120 ; 130 ; 140 ; 141 ; 142 ; 143. Voir Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 1., *op. cit.*, 106-107. Bosworth ajoute à cette liste les suivants : 4 ; 9-10 ; 12 ; 36 ; 138. David A. BOSWORTH « Weeping in the Psalms », *art. cit.*, p. 46.

3 Dans les plaintes peuvent figurer le cri espérant une réponse (*zā'āq*), le cri d'appel à l'aide (*šaw'ā^b*) et le cri qui suppose une écoute (*qārā'*) également. Voir Alberto MELLO, « Lessico del Salterio », *Liber Annus* 54 (2004), p. 25-52.

logie religieuse conçue par Bowlby – les pleurs dans les psaumes ne se limitent pas à un débordement de sentiments, mais correspondent à une attitude qui s’efforce d’obtenir de l’aide et d’approfondir la relation. C’est l’expression corporelle d’une demande d’aide qui attend réponse⁴.

À travers les pleurs et les larmes des psaumes, je prêterai attention à la vie humaine, à la relation entre Dieu et l’homme dans les situations de pleurs, au Verbe de Dieu présent dans ces prières de larmes. Étant donné leur extrême fréquence, je n’ai pas l’intention de dresser un inventaire de chacune des expressions citées ci-dessus. Les deux verbes principaux signifiant pleurer, les noms désignant les larmes et quelques formes inarticulées de la douleur mènent ma pensée, ainsi que, le cas échéant, quelques expressions significatives, tandis que les parallèles seront signalés en note.

1. Pleurs

Le verbe pleurer *dlf* n’est attesté que dans le psaume 119,28⁵. Le verbe *bkh* de même sens est un peu plus courant⁶. On trouve trois fois le nom *b^eki* signifiant pleurs et dans un seul verset le nom *mispéd*⁷. Dans cette section, suivant les traces de *bkh* et *b^eki*, nous écouterons les paroles de pleurs du psalmiste.

Györgyi
Szatmári

1.1. Dans la détresse

Le premier psaume où retentissent les pleurs présente trois des expressions évoquées en introduction : « Je suis épuisé à force de gémir (*‘anāhā^b*). Chaque nuit, les larmes (*dim‘ā^b*) baignent mon lit, les pleurs inondent ma couche. [...] Le SEIGNEUR a entendu mes sanglots (*b^eki*)⁸ » (Ps 6, 7.9). Voici la prière de l’homme en détresse

4 David A. BOSWORTH, « Weeping in the Psalms », art. cit., p. 37. Germana STROLA, *Il desiderio di Dio. Studio dei Salmi 42-43*, Cittadella, Assisi, 2003, p. 155. Cette supposition est étayée par le seul verset psalmique comprenant le verbe *dlf*, dont il sera question plus loin (Ps 119, 28), et le Ps 39, 13 : « Prête l’oreille à mes larmes (*dim‘ā^b*), ne reste pas sourd. » Déjà le Ps 116,8, en lien avec la consolation gagnée en retour, évoque les larmes : « Tu m’as délivré de la mort, tu as sauvé mes yeux des larmes (*dim‘ā^b*) et mes pieds de la chute ».

5 Le verbe *dlf* au sens de pleurer, qui est rare et n’apparaît que dans les Écritures,

n’apparaît en outre qu’en *Job* 16, 20. Le nom *delef* au sens de pleurs n’apparaît jamais dans le *Livre des Psaumes*.

6 Ce verbe apparaît dans la partie historique du *Deutéronome* et dans les livres de prophètes classiques. On le trouve dans les versets psalmiques suivants : Ps 69, 11 ; 78, 64 ; 126, 6 ; 177, 1.

7 *B^eki* figure dans les Psaumes 6, 9 ; 30, 6 ; 102, 10, la seule occurrence de *mispéd* est le Ps 20, 12.

8 La traduction des Psaumes, sauf exception signalée, est tirée de la Traduction œcuménique de la Bible. (N.d.T.)

sur tous les plans : la maladie le foudroie, la peur de la mort et la conscience de son péché l'habitent, les ennemis l'encerclent. On voit bien les phénomènes qui accompagnent les pleurs : fatigue, regard brouillé, vieilli, œil gonflé par les pleurs⁹, épuisement mortel, puisque la force s'enfuit avec les larmes¹⁰. Au milieu de ses soupirs, de ses pleurs, de ses larmes, il cherche une issue : il crie vers Dieu. Huit fois, il s'adresse à lui. Il espère de lui un remède à tous ses maux : une grâce pour son péché, une guérison de la maladie, une libération de la mort, une défaite de ses adversaires¹¹. Nous ne voyons pas disparaître les maux qui l'entourent. Le psaume en reste à l'horizon de la réalité existentielle : au plan de la vie exposée à la maladie, à la mort, au péché, aux adversités. Ce n'est pas en fuyant la vie, mais en y restant – entre les tourments et les pleurs – que le psalmiste affirme avec conviction être écouté par Dieu. Le fondement de sa certitude n'est autre que celui qui est nommé à trois reprises dans sa profession de foi : YHVH¹². L'issue ne réside pas dans un changement de situation, mais elle se décèle dans la présence silencieuse de YHVH.

1.2. Repentir

Thème

La plainte du psalmiste pourchassé, éprouvant la raillerie et la haine jaillit au psaume 69 dans sa situation d'oppression voire d'exil. Une vie brisée par l'infamie, fatiguée se dégage à travers les versets. Dans une amertume inconsolable (voir les versets 21-22), face à ses tortionnaires, un désir douloureusement sincère s'éveille en lui : « efface-les du livre des vivants ! » (verset 29). Ses désirs, ses sentiments, il les présente sans fard dans leur vérité devant soi et devant Dieu (versets 20-29). Ce n'est même pas la tristesse suscitée par la situation qui le fait éclater en pleurs, ni la douleur causée par ceux qui le torturent. Dans l'aveu des péchés du psaume (versets 6-13) apparaît le verbe *bkh*. L'aveu des péchés ne jaillit pas des actes qui susciteraient un mépris de soi. Au contraire, une conviction traditionnelle le nourrit : s'il souffre, c'est qu'il doit être pécheur. Ainsi la confession de ses péchés est confession de foi qui va de pair avec la responsabilité qu'il sent avoir vis-à-vis de la communauté. La haine, la raillerie l'atteignent non pas à cause de ses péchés mais justement à cause de son repentir, de Dieu, de la maison de

9 Maria SZABÓ, *A zsoltárok kincsei. Zsol-tárfordítás nyelvi-filológiai jegyzetekkel* [Le trésor des psaumes. Traduction des psaumes avec notes linguistiques-philologiques]. *Válogatás a Zsoltárok I. könyvéből* (1-41), Szent István Társulat,

Budapest, 2013, p. 67 : voir Ps 6, 8 : « mes yeux sont rongés de chagrin ».

10 *Ibid.*, p. 66.

11 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 1., p. 214-222.

12 *Ibid.*, p. 221-222.

Dieu¹³. Les pleurs sont le geste du repentir : « J'ai pleuré (*bkh*) et j'ai jeûné, cela m'a valu des insultes¹⁴. » (verset 11) Ce repentir rend crédible et fonde la prière tournée vers Dieu et qui espère la libération. Ce repentir – et la prière elle-même – conduit à placer son propre sort et celui de ses adversaires dans les mains de Dieu qui – bien qu'il paraisse à une distance inatteignable au début de la prière – à travers la prière est à nouveau perçu comme présent¹⁵. Les pleurs sont la voie du chagrin sincère qui fortifie la confiance. Ce n'est pas un compte des péchés mais l'aveu d'une faiblesse humaine.

1.3. Dans la honte

Pour un lecteur de sensibilité chrétienne, le psaume 137 est l'un des plus difficiles à accepter. Apparemment, plusieurs sentiments font rage derrière les pleurs (*bkh* – verset 1). Nous en sommes témoins : prise entre deux pôles, c'est une tristesse engourdie qui parle, celle du groupe « nous » contraint au bannissement : dans une rage impuissante et indignée, cette tristesse met en parallèle les traditions et les exigences impérieuses comme un spectacle. La résolution d'une colère alimentée par lui-même s'empare du psalmiste jusqu'à une promesse personnelle (versets 5-6), tandis que jaillissent contre les causes directes du désastre des malédictions assoiffées de vengeance (versets 7-9). Nombre d'interprètes voient dans cette prière lyrique, née dans l'exil, une expression sincère des sentiments. Les versets critiques 8-9 sont ainsi de l'ironie jaillie de l'impuissance, du sarcasme qui n'attend pas de Dieu la réalisation d'une telle vengeance, et celui qui prie lui-même ne fait pas de geste en ce sens¹⁶. En revanche, beaucoup de commentateurs attirent l'attention sur l'emphase mise sur « là » (*šām*) aux versets 1 et 3, adverbe qui avec les termes des versets renvoyant au passé peut désigner la distance temporelle et spatiale qui sépare de Babylone. Quant aux versets 5-6, Jérusalem y est directement invoquée¹⁷. Peut-être le psalmiste regarde-t-il rétrospectivement,

Györgyi
Szatmári

13 Voir, Györgyi SZATMÁRI, « Hatalmas tenger – tengernyi hatalom. A tenger átlé-nyegülése a 69. zsoltárban [Mer d'envergure – envergure maritime. La clarté de la mer dans le psaume 69] », *Pannonhalmi szemle* (2010/2), p. 10-20, 16.

14 J'ai été l'objet d'invectives, de railleries (*herpā^h*).

15 Györgyi SZATMÁRI, art. cit., p. 20.

16 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 2., op. cit., p. 755-756 ; p. 762. George SAVRAN, « "How Can We Sing a Song of the

Lord?" The Strategy of Lament in Psalm 137 », *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 112 (2000), p. 43-58, ici p. 55.

17 Avec cela, le fait que le psalmiste vive dans le souvenir de Jérusalem plaide plutôt pour une prière composée durant l'exil. Voir Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 2., op. cit., p. 754 ; George SAVRAN, « "How Can We Sing a Song of the Lord?" The Strategy of Lament in Psalm 137 », art. cit., p. 50. On peut

après le retour, son expérience passée personnelle et celle de la communauté dont il partage le sort. Au moment même où Babylone a déjà disparu de la scène de l'histoire et où Edom – ainsi que la patrie des Juifs revenus d'exil, alors nommée Yéhoud¹⁸ – vit sous la domination perse. W. J. Lyons avance l'idée que, sous cette forme, cette prière aurait pu être collective et prononcée dans le cadre d'un culte¹⁹. Il analyse le psaume d'une part en fonction des catégories d'honneur et de honte qui déterminaient les sociétés du Proche Orient ancien, d'autre part à l'unisson du point de vue militaire de l'époque. L'honneur perdu avec la captivité – et le fait d'être réifié comme un instrument de distraction –, la honte bue ne peuvent être soignés que si ce qui a causé la honte est humilié de manière comparable : « Fille de Babylone, promise au ravage, heureux qui te traitera comme tu nous as traités ! » (verset 8)²⁰ Les paroles d'humiliation, dans cette analyse – qui suppose un milieu culturel –, résonnent encore et encore contre des violents qui n'existent plus. Plus précisément, la malédiction est un moyen rhétorique en vue de la récupération de l'honneur alors perdu²¹.

2. Mes larmes sont mon pain

Thème

Dans trois psaumes, pleurs et larmes sont associés à l'image de la nourriture. Ils ont également en commun l'image et le souvenir d'une patrie détruite, en ruines ou devenue lointaine : d'abord la lamentation sur la ville détruite (psaume 102), puis les versets du psalmiste déplorant l'absence de la patrie (psaume 42-43). Après ces deux psaumes qui ont un ton personnel, je passe à la lamentation communautaire (psaume 80) qui, malgré la destruction, est une lamentation de la certitude de la présence de Dieu et présente de nombreux parallèles avec les versets du psaume 78.

légitimement objecter qu'il était difficile sur les lèvres des Juifs de la diaspora en captivité à Babylone de concevoir le rôle d'un chant aussi ouvertement hostile à Babylone : voir WILLIAM JOHN LYONS, « A Man of Honour, A Man of Strength, A Man of Will ? A Canonical Approach to Psalm 137 », *Didascalia* (2005) p. 41-68, p. 47.

18 Yehoud ou Yehoud Minata est le nom araméen de la province correspondant à la Judée dans l'empire perse, après l'exil. (N.d.T.)

19 *Ibid.*, p. 47-48.

20 Derrière une telle conception du recouvrement de l'honneur, on peut aussi déceler le principe d'exercice de la

justice « œil pour œil » (Ex 21, 24 ; Lv 24, 20 ; Dt 19, 21). Dieu lui-même est le garant d'une justice ainsi rendue, lui qui peut recueillir et demander compte pour ces larmes versées (Ps 56, 8-9).

21 William John LYONS, « A Man of Honour », art. cit., p. 55-57. D'après Lyons, l'évocation des enfants au verset 9 est tribulaire d'un jugement moral contre Babylone. Le fondement de l'appréciation et de l'honneur masculins était la capacité à engendrer un fils, à prendre soin de sa descendance et la nourrir, à défendre sa famille. Ainsi, la perte des enfants rend-elle impossible le recouvrement de l'honneur. *Ibid.*, p. 62-63

2.1 Deuil sur les ruines

Le psaume 102, également évoqué comme un exemple classique de lamentation, porte l'amertume d'un deuil profond²². Le deuil est la lamentation d'un monde perdu, d'une vie qui meurt (versets 12.24-25 ; voir verset 21). Le psalmiste partage la douleur de ceux qui sont choqués de voir les ruines de leur ville bien-aimée (verset 15)²³. La suscription du psaume (verset 1) énumère les manifestations qu'entraînent les pleurs : la lamentation (*siah*) d'un homme fatigué (*'tf*) se répand (*šfk*) devant Dieu. Les pleurs ne commencent pas par des larmes, ni par des gémissements. C'est le jaillissement de la douleur qui dévore l'être le plus intime de l'homme, qui étouffe sa vie (versets 4-6). C'est la réponse de tout le corps – estomac, cœur, lèvres – au traumatisme traversé²⁴. La déchéance de la ville, de l'espace de vie, fait corps avec l'expérience de la fragilité, même dans la jeunesse (verset 25). La tragédie de l'impermanence est accentuée par l'exposition de cette vie éphémère aux passions hostiles (verset 9). Tout cela explique le deuil dont les rites comprenaient l'aspersion de la tête avec de la cendre, la veille (v. 8) et la lamentation, le gémissement (*'anāhā^b* verset 6 ; *'anēqā^b* verset 21)²⁵ et le festin consolateur (*bēki*) (verset 10). Ici, le psalmiste « n'a pas de nourriture dans sa douleur, mais seulement des signes et des gestes de deuil²⁶ ». La perte éveille un désir de rechercher les causes : le psalmiste s'attend à affronter la colère de Dieu (v. 11)²⁷. Dans la première moitié du psaume (v. 2-12), après l'unique invocation de Dieu implorant écoute et attention, l'objet de la méditation est la ville perdue et l'existence asséchée par les pleurs.

22 Andrew WITT, « Hearing Psalm 102 within the Context of Hebrew Psalter », *Vetus Testamentum* 62 (2012) p. 582-606, ici p. 582.

23 L'avis des chercheurs diffère sur la question de savoir si à l'arrière-plan de la ruine de Sion – et de son rétablissement – se trouvent la captivité à Babylone et le retour, ou bien les ravages causés par Antiochos IV Épiphane. Voir *ibid.*, p. 586-587.

24 Voilà pourquoi, selon Collins, le psaume qui apparaît au premier regard comme la plainte d'un homme malade – s'il n'y a pas d'autre signe de maladie – peut être la parole d'un homme affaibli par les pleurs et l'amertume. La maladie n'est pas la raison de la plainte, c'est plutôt les pleurs qui rendent faible et malade. Voir Terence COLLINS « The physiology of tears in the Old Testament, Part 1-2. », *Catholic Biblical Quar-*

terly 33 (1971/2-3), p. 18-38 ; p. 185-197.

25 La veille et la lamentation n'appartiennent pas exclusivement à la terminologie du deuil, elles peuvent aussi être causées par la passion. Le nom *'anāhā^b* comme son accompagnant les pleurs se trouve aussi dans le Ps 6,7 dans les Ps 31, 11 ; 38, 10 comme son inarticulé de plainte d'un homme affaibli, qui a perdu sa force vitale.

26 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 2., *op. cit.*, 392.

27 Une partie de ce processus auquel conduisent la maladie, la tromperie est qu'il rend possible une redéfinition des relations (et de l'identité). Sur les relations sociales, voir Katherine SOUTHWOOD, « Metaphor, illness, and identity in Psalm 88 and 102 », *Journal for the Study of the Old Testament* 43 (2019/2), p. 228-246, ici p. 231.

En regard de cette expérience du périssable, au milieu des cris qui accusent Dieu, il y a la foi en l'éternité de Dieu (v. 13 et 27-28). Cette conviction encadre le restant de la prière, qui est marqué par une attention croissante à Dieu et une confiance grandissante, où, dans presque chaque verset, YHWH « est présent », soit par son nom, soit par l'adresse « toi ». C'est dans cette présence redécouverte que la douleur de ses serviteurs se transforme en une espérance d'avenir (voir v. 15 et 29). Ce n'est pas la situation causant le deuil qui a changé : nous voyons des ruines (v. 15) et des hommes qui sont des fils de la mort (v. 21), la vie du psalmiste est brisée (v. 24). Pourtant, en invoquant Dieu encore et encore, l'espoir d'obtenir grâce, de voir la reconstruction de la ville bien-aimée et une nouvelle génération faisant l'expérience d'une sécurité, se dessine aux yeux de celui qui prie. Le dernier mot de la prière conçue au milieu de la destruction (verset 29) est le mot de stabilité (*kûn*). C'est ce que la génération future espère et retrouve dans la prière du psalmiste « à la face de Dieu²⁸ ».

2.2 La lamentation sur la perte de Dieu

C'est le deuil d'un esprit « oint » de larmes qui parle de sa patrie devenue lointaine dans les versets du Ps 42,4 : « Jour et nuit, mes larmes (*dim'āb*) sont mon pain, quand on me dit tous les jours : "Où est ton Dieu ?" »

Le cerf qui désire l'eau vive (Ps 42,2) est, dans la littérature rabbinique, le symbole d'Israël²⁹. Pour le peuple et le psalmiste, les psaumes 42-43³⁰, assortis d'un refrain de tristesse, confessent un désir de Dieu, du temple devenu lointain et des fêtes qui ne sont plus que souvenirs³¹. La soif devient de plus en plus insoutenable à cause de la sécheresse de l'esprit (*šfk*) qui se répand en larmes (42,3-4). Le manque suscite des questions. La question résignée « quand ? » (*mātaj* 42,3) est la seule question du psaume qui ne se répète pas. Elle accroît le poids de la perte du culte disparu, du pèlerinage – une manière de se présenter devant Dieu : la distance dans l'espace est intensifiée par

28 Le psaume ne range pas les actions passées comme motif principal de la confiance placée en Dieu, mais plutôt son action future. Peut-être est-ce justement dans le but d'inciter à la prière et à un regard optimiste sur l'avenir. Voir Andrew WITT, « Hearing Psalm 102 », art. cit., p. 590.

29 Germana STROLA, *Il desiderio di Dio*, op. cit., p. 37.

30 Voir les Ps 42, 6.12 ; 43, 5 ; dans une certaine mesure Ps 42, 10b ; 43, 2b.

31 Pour trancher en faveur du fait qu'un événement important de la violence assyrienne ou bien la captivité babylonienne constituent l'arrière-plan historique, ou que la prière est peut-être née dans les cercles de la diaspora juive de l'époque des Macchabées, les allusions du texte sont on ne peut plus lacunaires. Sur l'éventail des opinions à ce sujet, voir Germana STROLA, *Il desiderio di Dio*, op. cit., p. 39-44

la distance dans le temps. Le psalmiste n'a pas de réponse. Dans son utilisation biblique, cette question n'est généralement pas utilisée pour exiger une information ou une réponse mais pour jouer un rôle rhétorique : elle souligne, presse pour le changement, fait sentir la gravité de la situation³². Le « où ? » insoutenable (42,4.11) est un doute incessant, le manque est un douloureux « doigt sur la plaie³³ » : dans tous les cas, « en me disant tous les jours » introduit la question. Au verset 11, on trouve la question railleuse des adversaires : « Où est ton Dieu ? ». Ce qui n'était peut-être pas si douloureux, si on ne l'assortissait pas d'un doute dans l'âme, ce que le sujet impersonnel du verset 4 et la formulation « je me laisse aller » du verset 5 peuvent suggérer³⁴. Le ton de la question « pourquoi », qui suggère l'incompréhensibilité de la tristesse et pourtant espère obstinément une réponse, change au cours de la prière. Le cri qui se cramponne désespérément à la joie passée (42,6), passe par une tournure d'exhortation de soi face aux ennemis, nourrie d'une consolation trouvée dans la prière (42,10.12), et par une question de recours à Dieu (43,2) pour devenir la proclamation triomphale d'un espoir réveillé.

Les larmes naissent dans les premiers versets (42,4-5). La soif, les larmes, la nourriture, la question « où est ton Dieu ? », associées à l'évocation des vallées du Jourdain et de l'Hermon (42, 7 voir *Amos* 4,3), au souvenir religieux (42,5), à l'espoir de libération (42,6.12 ; 43,6) confèrent à la prière une forte teinte de captivité. L'image des larmes, comme celle de la nourriture, s'accompagne naturellement de l'idée qu'en raison de l'amertume de la perte, le priant ne peut plus manger ou plutôt qu'il n'a plus d'autre nourriture que les larmes. Ce n'est pas seulement son esprit mais son corps qui éprouve le manque causé en dernière instance par la distance qui le sépare du Dieu qui donne vie. Pourtant, la captivité, l'espoir de libération et une analyse dessinée à la lumière des psaumes 80,6 et 78 permettent de donner une nouvelle signification à cette nourriture.

Györgyi
Szatmári

2.3 Les larmes, nourriture reçue de Dieu

La prière collective du psaume 80³⁵ est imprégnée de la demande et de l'espoir de libération (versets 3.4.8.20) que souligne la demande

32 *Ibid.*, p. 109-110.

33 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 1., *op. cit.*, p. 711.

34 Germana STROLA, *Il desiderio di Dio*, *op. cit.*, p. 155-156.

35 Concernant son arrière-plan historique, de la guerre menée à l'époque de Saül contre les Philistins, en passant par

le souvenir, encore vif en Judée à l'époque de Josias, des souches plantées par Dieu au Nord, jusqu'à la catastrophe de la captivité à Babylone, les possibilités sont passées en revue par Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 2., *op. cit.*, p. 125-126.

servant de cadre : « éclaire ton visage » (versets 4.20). Que le visage de YHVH s'éclaire signifie qu'on le rencontre, qu'il aide, qu'il libère³⁶. La richesse de l'invocation atteste l'intensité de l'être de Dieu : outre le « berger d'Israël » (verset 2) qui met en relief une caractéristique nationale, on trouve ^elohîm qui reflète la toute-puissance (verset 4) et le nom révélé YHVH (versets 5.20). Mais c'est l'appellation d'origine militaire du Dieu des armées (versets 5.8.15.20), associée à la toute-puissance, qu'on remarque particulièrement. Les images de Dieu qui a conduit Joseph comme un troupeau (verset 2), de la vigne retirée d'Égypte et replantée (verset 9) renvoient à l'errance dans le désert, à l'amour prévenant de Dieu qui crée un peuple. Dans le présent de la prière dite par le psalmiste et Israël, la vigne – Israël – avec sa clôture brisée est une proie exposée, sans défense (versets 7.13-14.17). La situation, similaire à celle du psaume précédemment évoqué, suscite des questions : « jusqu'à quand ? » (verset 5) et « pourquoi ? » (verset 13). Ces deux questions sont tout entières tendues vers Dieu : c'est lui qui a détruit, qui a abandonné à la prédation la vigne replantée. La phrase « Jusqu'à quand t'enflammer [de colère] » résonne de la même impatience que l'urgence du Psaume 102,14 : le « oui, le moment est venu » de la grâce accordée. « Pourquoi » devient une question plus grave : cette dimension de Dieu reconnu comme le libérateur et celui qui replante la vigne paraît contredire le désespoir du présent. Cette expérience de Dieu qui dément les traditions est condensée par le verset dont Dieu – à la différence des exemples précédents – est le sujet : « [jusqu'à quand vas-tu] le nourrir d'un pain pétri de larmes (*lehem dim'ā^b*) et l'abreuver d'une triple mesure de larmes (*dim'ôt*) ? » (80,6). Cela contredit tout ce que l'on connaît par la tradition et la foi. Dieu, qui lors de la mise à l'épreuve au désert « a donné la manne » en abondance (*Deutéronome* 8, 6 ; voir *Exode* 16,15.35 ; *Ps* 78,24-25) et a fait jaillir l'eau du rocher (*Nombres* 20,8 ; *Ps* 78, 16.20 ; voir *Exode* 17,6 ; *Sagesse* 11,4), qui a offert en terre promise abondance d'eau et de pain (*Deutéronome* 8,7-10 ; *Josué* 5, 12), ce Dieu donne le pain des larmes et en abondance. Cette nourriture d'une autre sorte rappelle par un douloureux contraste celle qu'ils reçoivent avec tant de doutes et de récriminations, à laquelle ils répondent en tentant Dieu et en péchant (*Ps* 78,17-19.21.32.40-41), en éveillant la colère de Dieu (*Ps* 78,21.31.56.59.62). Cette colère cependant a conduit à la conversion, à une prise de conscience du caractère libérateur et protecteur de Dieu (*Ps* 78,34-35). Elle a amené à découvrir que le Dieu qu'on croit dormir veille (*Ps* 78,65), ce Dieu qu'on regarde de nouveau comme le

Thème

³⁶ Voir Mária SZABÓ, *A zsolttárok kincsei*, op. cit., 45.

pasteur qui conduit sagement son peuple (78,72)³⁷. Ainsi, la question du Ps 80,5-6 – jusqu'à quand durera la colère de Dieu qui nourrit de larmes – ravive le souvenir qui résonne comme un refrain du psaume : Dieu est libérateur et « nous serons libres » à nouveau (versets 4.8.20).

C'est ainsi que les larmes de la prière données par Dieu nourrissent, donnent espoir et vie. La prière est un chemin d'errance dans le désert peuplé de questions, d'incertitude, de révolte. La nourriture des larmes peut être l'aliment qui fait mûrir la fidélité dans la prière, l'eau qui jaillit du rocher dans le désert, la manne donnée par le ciel.

Le psaume 78 éclaire le fait que le souvenir de la sagesse et de l'histoire passée peut devenir le moyen de guérir un peuple qui vit une tragédie nationale, de le conforter, de renouveler sa relation avec Dieu. Pour la génération qui vient, il ouvre aussi un chemin praticable, la possibilité de prendre conscience, au miroir de sa propre fidélité, de la fidélité de Dieu. Ce n'est pas à l'observance mécanique de la Loi et des traditions, à une routine religieuse qu'il incite, mais à la conversion sincère du cœur³⁸. Il y a, à l'arrière-plan des trois psaumes qui évoquent la nourriture des larmes, une catastrophe majeure qui sème le deuil. À travers les larmes des psaumes, dans la destruction, on peut entrevoir la possibilité d'un futur (Ps 102), l'être de Dieu qu'on croit à tort lointain (Ps 42-43), et la confiance placée dans le Dieu libérateur peut en ressortir renforcée (Ps 80).

Györgyi
Szatmári

3. Les joies issues des larmes versées

Le psaume 126 récapitule le même mouvement à travers l'image des semailles et de la moisson. Le nom « larme » (*dim'a^b*) et le verbe « pleurer » (*bkh*) apparaissent dans ce psaume des montées (verset 5-6). Le repas de larmes était rendu amer par la question railleuse du doute : « Où est ton Dieu ? » (Ps 42,4.11) Ici, les nations et le « nous » qui prie ont la même opinion : « Pour eux le Seigneur a fait grand ! Pour nous le Seigneur a fait grand [...] » (versets 2b.3a). En dépit des difficultés que pose l'analyse de ce court psaume³⁹, il

37 Le verbe des pleurs, du deuil, apparaît dans le Ps 78,64 dans une série d'images de la dévastation complète, attribuée à la colère de Dieu.

38 Voir Phillip McMILLION, « Psalm 78. Teaching the next Generation », *Restoration Quarterly* 43 (2010), p. 219-228 ; Rebecca W. Poe HAYS, « Trauma, Remembrance, and Healing. The Meeting of Wisdom and

History in Psalm 78 », *Journal for the Study of the Old Testament* 41 (2016/2), p. 183-204 ; Jacob CHINITZ, « Some Surprises in Psalm 78 », *Jewish Bible Quarterly* 26 (1998/4), p. 246-249.

39 On trouve un bon aperçu de ces difficultés dans Allan M. HARMAN, « The Setting and Interpretation of Psalm 126 », *The Reformed Theological Review* 44 (1984), p. 74-80.

ressort clairement que les versets 1-3 rappellent la joie du retour après la captivité à Babylone. C'est probablement la première vague de retour – qui suit l'ordre de Cyrus en 539 av. J.-C. – qui cause cette joie. En revanche, la joie n'est pas sans mélange : les pleurs présents et les larmes l'accompagnent (versets 4-6), peut-être à cause des lenteurs de la refondation que reflètent aussi *Zacharie* 1-8 et le livre d'Aggée⁴⁰. C'est une communauté qui en traversant la honte et la tristesse a expérimenté que de ses pleurs YHVH peut faire jaillir la joie, tout comme les fleuves du Negev secs et vides la plupart de l'année peuvent, en débordant durant les saisons pluvieuses (verset 4), faire pousser fleurs et végétation. Puisque la nature offre d'année en année le nouveau don de la vie et de la beauté, la joie du renouvellement qui a déjà jailli une fois indique l'espoir de nouvelles allégresses, même au milieu des pleurs causés par la crise présente de la communauté⁴¹.

4. La douleur au-delà des larmes

À un point où la douleur s'est accrue jusqu'à l'insoutenable, il n'y a plus de mots, on n'a même plus la force de pleurer. De l'homme tourmenté ne jaillissent que des sons inarticulés. Dans un état définitif de harcèlement, seul le gémissement (*š^ewāhā^b*) reste (Ps 144,14)⁴². Le malade hurle (*š^eg*) sous l'effet de la douleur qui tourmente son corps jusqu'à l'épuisement (Ps 38,9)⁴³ ou bien, dans sa tristesse, un murmure ou un soupir (*'anāhā^b*) quitte ses lèvres (Ps 31,11 ; 38,10 ; 102,6). Le hurlement (*š^e'agā^b*) est causé par une épreuve de cette nature, qui n'est pas désignée plus précisément, que le psalmiste attribue à Dieu et dont naît la conscience du péché (Ps 32,3)⁴⁴. Le gémissement de tristesse (*'anāqā^b*) est la plainte qui monte vers Dieu qui n'est pas indifférent à cette plainte des indigents, des pauvres (Ps 12,6), des prisonniers, des opprimés (Ps 79,11 ; 102,21).

40 *Ibid.*, p. 79 ; Leann Snow FLESHER, « Between Text & Sermon. Psalm 126 », *Interpretation* 60 (2006), p. 434-436.

41 Voir Allan M. HARMAN, « The Setting and Interpretation of Psalm 126 », art. cit., p. 79-80 ; Leann Snow FLESHER, « Between Text & Sermon », art. cit., p. 435-436.

42 Nous ne trouvons l'expression, rarement utilisée dans le livre des psaumes, que dans le psaume 144,14, dans un souhait de bonheur : « point de gémissement sur nos places » (Bible de Jérusalem).

Elle figure chez les grands prophètes (*Isaïe* 24,11 ; *Jérémie* 14,2 ; 46,12), le radical verbal (*šwh*) apparaît aussi en *Jérémie* 42,11.

43 Le verbe *šg* décrit une attitude naturelle, animale dans le psaume 104,21. En Ps 74,4 les révoltés contre Dieu crient avec haine, mais en Ps 22,14 le participe employé comme adjectif est une métaphore de la méchanceté humaine.

44 Le nom *š'agā^b* n'apparaît dans le livre des psaumes que dans ces deux passages (Ps 22,2 ; 32,3).

Dans notre perspective, le psaume 22 a une valeur particulière⁴⁵. Dans la situation incompréhensible d'abandon par Dieu, d'éloignement par rapport à lui (versets 2.12.20), presque du désespoir jaillit le hurlement qui ne trouve pas le repos et qui est fatigué d'implorer (še'āqā^h – verset 2). Le tragique de la distance est accentué par le fait que « c'est Dieu qui est distant de l'homme qui prie, et non l'homme qui prie, de Dieu⁴⁶ ». La première partie du psaume, la plainte (versets 2-22) est suivie par l'espoir qui se déploie à partir de la demande finale d'écoute : le désir de retrouver la possibilité de louer Dieu, désir qui aspire à une célébration collective (versets 26-28), et va de pair avec la certitude du témoignage appelant à la conversion, avec l'annonce de la royauté à nouveau découverte de YHVH (29-30b), pour se renforcer finalement jusqu'à un engagement renouvelé vis-à-vis du Dieu qui agit (versets 30c-32). Cependant, le chemin qui conduit à renforcer le service du psalmiste auprès de Dieu part de loin. Au début de ce chemin résonne la question qui nous est déjà familière : « pourquoi ? » (verset 2). Le pourquoi de l'impuissance naît dans cette situation inexplicable. Le hurlement (še'āqā^h) paraît incompréhensible et vain, comme s'il ne conduisait à rien : il ne fait pas miroiter l'espoir d'une libération, pas plus que le cri (qārā') qui exige qu'on l'écoute. Le hurlement inarticulé (še'āqā^h) jaillit de la solitude la plus profonde de l'abandon, d'un instant replié sur soi pour celui qui crie. C'est la seule phrase dans la plainte où, mis à part lui, nous ne voyons personne d'autre : ni Dieu, ni ses adversaires, ni ses pères. Y a-t-il une issue pour sortir de cet abandon sans perspective ? La distance entre le plaignant et Dieu paraît impossible à combler. Le psalmiste sent que le dialogue entre Dieu et lui est déjà rompu⁴⁷. Sa situation est incompréhensible aussi, car elle dément toute expérience de Dieu antérieurement acquise : la confiance non démentie de la communauté (versets 4-6) et sa relation personnelle avec Dieu (versets 10-12). Cela est si différent du cri collectif de ses pères (za'aq) qui se tournaient vers celui qui avait pu changer leur situation, dont ils avaient déjà éprouvé la libération⁴⁸. Tandis qu'apparaissent les plaintes sur son abaissement, sa foi tournée en dérision, sa vie rongée par les adversaires qui l'emportent dans un état proche de

Györgyi
Szatmári

45 Jésus a prié ce psaume dans son agonie : c'est ce que montre avec une bouleversante crédibilité Gerhard LOHFINK, *Der letzte Tag Jesu : was bei der Passion wirklich geschah*, Verlag Katholisches Werk, 2005.

46 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI : *I Salmi*, vol. 1., Borla, Roma, 1992, 435.

47 Mária SZABÓ, *A zsolotárók kincsei*, op. cit., p. 186-187 : Mária Szabó fait allusion au cri de Jésus sur la croix, en lien avec le verbe correspondant dans la Septante (*krázô*) (*Matthieu 27,50 ; Hébreux 5,7*)

48 *Ibid.*, p. 189.

la mort (versets 7-9.13-19), une découverte se fait jour : ce qu'on croit loin n'est pas loin. De même que le cri de solitude est encadré par l'adresse plus personnelle « mon Dieu » (versets 2a.3a), de même les plaintes sont conduites à leur terme dans la tension alternée entre le moi et le tu (versets 4.7.10.20), par une prise de conscience d'abord imperceptible, puis de plus en plus distincte : celui qu'il croyait inatteignable par ses cris (verset 2), celui dont l'absence même est une tristesse sans recours (vers 12), celui-là même est également présent dans la plainte qui éclate du hurlement insensé, dans la situation présente même du plaignant. Dans les versets conclusifs de la prière (versets 20-21), il appelle déjà Dieu « force » (*'yyālūt*) et lui adresse un triple appel pressant : hâte-toi à mon secours, libère-moi, sauve-moi ! Le psaume atteint ainsi son tournant : la plainte cède la place à un espoir plus construit qui évoque la communauté, la célébration, la louange de Dieu qui traverse les générations et l'engagement auprès de YHVH (versets 23-32) qui – comme toujours – « a fait » (verset 32) ce qui pouvait aider à recouvrer l'espoir, de la manière révélée dans cette plainte⁴⁹. Le cri incompréhensible (*še'āqā^b*) s'avère un cri qui a été entendu (*qārā*), étayant la conviction de foi : YHVH entend celui qui crie (*šw'*) vers lui de tristesse, avec sa force humaine, à cause d'une situation dont il ne saurait sortir par ses propres forces (verset 25)⁵⁰.

Thème

En guise de conclusion : quand l'âme pleure (dlf)

Dans le premier psaume de pleurs (*bkb*), c'est une vie éprouvée sous tous ses rapports qui a inspiré la prière, nous l'avons vu. En guise de conclusion, revenons à la vie éprouvée à propos de l'unique occurrence du verbe *dlf* dans le livre des psaumes : « Mon âme pleure (*dlf*) de chagrin ; fortifie-moi par ta parole⁵¹ ! » (Ps 119,28). Cet emploi est singulier : l'âme (*nefeš*) possède aussi le sens de gorge, de souffle, de vie. L'expression renvoie ainsi d'une part à des pleurs qui serrent la gorge, d'autre part, comme pleurs de l'âme, elle suggère une vie attristée par le poids des charges de la vie (voir verset 25). Le psalmiste, plus tard, pleure sur la désobéissance à la parole de Dieu qu'il constate (verset 136). Pourtant, le psaume alphabétique commence par deux bénédictions. La première affirme le bonheur de ceux qui suivent la Torah de YHVH (*tōrā^b*) et vivent en fonction d'elle. La seconde complète sa pensée : heureux, ceux qui observent

49 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 1., *op. cit.*, p. 446.

50 Mária SZABÓ, *A zsolttárok kincsei*, *op. cit.*, p. 204-205.

51 Traduction littérale ; voir la traduction œcuménique : « le chagrin a fait couler mes larmes ; relève-moi par ta parole ». (N.d.T.)

ses commandements (*'ēdôt*), qui le cherchent. Ce long psaume – consistant en strophes de neuf versets – évoque la parole de Dieu par huit synonymes : la Loi (*tôra^b*) ; les commandements (*'ēdôt*)⁵² ; prescriptions (*piqqûd*) ; ordres (*hōq*) ; préceptes (*mišwā^b*) ; jugements, droit, justice (*mišpāt*) ; verbe (*dābār*) ; parole (*'imrā^b*). Ce mot qui apparaît alternativement donne vie, vivifie, aussi voit-on également à plusieurs reprises, pour désigner la conduite, le chemin (*derek*), parfois le sentier (*'orah* – verset 9.101), la piste étroite (*nātīb* – verset 105), la route large, le champ (*rāhāb* – verset 46). Le psalmiste ne parle pas de manière accusatrice ou pathétique de l'honneur de Dieu. En se fondant dans la réalité souvent douloureuse de la vie⁵³, il parle avec Dieu dans un dialogue du je à toi, de la parole de Dieu qui l'interpelle de plusieurs manières⁵⁴. Dans la réciprocité de l'écoute offerte et reçue, le dialogue entre Dieu et l'homme comprend tout ce qui entoure la vie humaine : les merveilles du monde créé, les circonstances de la vie, les événements de l'histoire au fil des générations, les expériences de l'existence personnelle. Quand il verse des larmes d'amour jaloux pour la parole de Dieu et qu'il pleure sous le poids d'une existence créée et façonnée par la parole de Dieu, l'homme, au moyen de la réalité qui l'entoure, perçue de manière réaliste, aspire avec une connaissance réaliste de soi à rencontrer toujours plus profondément la parole de Dieu – qui toujours est avec lui (verset 98). Il la connaît, mais plutôt que de la connaître, il veut l'apprendre de Dieu (versets 7.27.33.135). Il la cherche et médite sur elle (versets 94 et 97), il voudrait la conserver (versets 9.17.88), il ne l'oublie pas (versets 93.109). Il l'aime et la garde dans son cœur (versets 97.113), il se plaît à la loi (versets 35.92). Il s'appuie sur elle, il se fie à elle (versets 24.43) ; il trouve en elle joie et consolation (versets 50.111)...

Györgyi
Szatmári

Les pleurs de la vie – comme la respiration légère du nouveau-né – sont un désir de vie (voir le verset 131) : ce qui loue le seigneur même avec son souffle appartient à la vie (verset 175). Les pleurs du psaume 119 se rattachent à ce long dialogue qui se déroule durant toute la vie et au moyen de toute la vie, dans lequel l'homme, par la parole de

52 Toujours au pluriel, institué par Dieu. Voir Ps 119,2.

53 Il est pris dans des dilemmes moraux (versets 3.9), comme étranger (verset 19), dans la tentation, en errance (versets 29.36.67.133.176), exposé à la haine, à la raillerie, aux attaques des méchants (versets 39.51.61.69.95.98.110.115.121.

134. 150.157), en proie à la colère (verset 53), dans l'humiliation (versets 67.71.75.107) ; il s'afflige du spectacle des comportements indignes aux yeux de Dieu.

54 Luis Alonso SCHÖKEL – Cecilia CARNITI, *I Salmi*, vol. 2., *op. cit.*, p. 599-600.

Dieu qui donne vie⁵⁵, devient toujours plus vivant, toujours plus complètement celui qu'il est en vérité. L'âme, les pleurs de la vie trouvent avec Dieu et par la parole de Dieu une réponse de vie et avec le psalmiste (verset 94), ils confessent : « Je suis à toi ».

(Traduit du hongrois par Paul-Victor Desarbres. Titre original : *A zsoltárok sírása és könnyei*).

Györgyi Szatmári, laïque, docteur en théologie de l'Université Péter Pázmány (Budapest), est professeur et doyenne de la faculté d'études bibliques à l'École supérieure ecclésiastique de sciences religieuses « Sapientia » (Budapest). Elle a publié de nombreux articles et traduit des exégètes italiens. Elle a récemment dirigé un recueil : Plusieurs fois et de plusieurs manières. Études choisies sur les livres prophétiques (Budapest, Sapientia-L'Harmattan, 2018).

La Revue est maintenant distribuée régulièrement et gratuitement sous forme numérique à 151 missionnaires et centres de formation à travers le monde : 53 en Afrique, 43 en Asie (dont 6 en Chine continentale et 29 au Vietnam) et 55 aux Amériques (Centre et Sud).

Vous pouvez aider cette diffusion missionnaire par un don à l'Association *Communio* (qui donne lieu à un reçu fiscal).

⁵⁵ Voir par exemple les versets 17.25. 40.50.93.116.154.159.